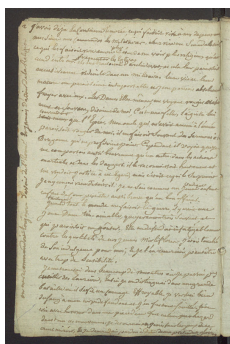


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

J'avais déjà la conscience timorée, ce qui faisait rire à mes dépens messieurs mes camarades les militaires. Leur rire me [...] ce qui les faisait rire encore plus. C'était de me voir plus religieux qu'aucun d'entr'eux fréquenter les églises. Ils me traitaient d'archidévot, et cela leur paraissait excessivement ridicule dans un militaire. Leur vie et leurs mœurs me paraissaient insupportables et je ne pouvais absolument frayer avec eux. Les dames elles-mêmes, me voyant rougir aisément et souvent, disaient de moi: "C'est une fille, l'aiguille lui conviendrait mieux que l'épée." Mon oncle, qui m'avait amené à l'armée paraissait rougir de moi. Il me faisait souvent des sermons à la dragonne qui ne profitaient point. Cependant il voyait que je me comportais aussi bravement qu'un autre dans les actions martiales et dans les dangers. Il le reconnaissait hautement et me rendait justice à cet égard, mais c'était ce qui le surprenait. "Je n'y conçois rien, disait-il : je ne sais comment un jeune pudique enfant de cœur peut être aussi brave qu'un bon officier."

Tandis que tout le monde me faisait la guerre, il y avait une jeune dame très aimable, que je rencontrais souvent et qui paraissait me goûter. Elle me défendait infatigablement contre les quolibets de nos jeunes mirliflores. J'étais touché de son indulgence pour moi ; et je l'en remerciais peut-être avec trop de sensibilité.

Je me trouvais dans beaucoup de rencontres où je passais pour cueillir des lauriers ; enfin je me distinguai dans une grande bataille où il se fit un carnage effroyable.

Je versai bien du sang à mon corps défendant [souvent] souillé. Je me vis avec horreur dans une pièce d'eau fort calme par hasard dans tous ces mouvements. Je détournai en gémissant les yeux de ce cruel miroir, et je demandai pardon à Dieu de ma prétendue gloire. On me recommandait toujours d'avoir de l'honneur et jamais de la religion.

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_084.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.67 Mo

Dimensions : 1424 x 2127 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4582>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025